

**L'ambivalence stylistique dans le texte littéraire « entre les langues » :
le cas des poèmes de Fatima dans *Loin de Médine d'Assia Djébar***

Touriya Fili et Pascale Roux

[1] les « vers de la lamentation »

Au milieu de la cour, elle laissa glisser son voile. Toujours le bras levé, elle tourna sur elle-même : un premier cercle incertain, un second. Peut-être gardait-elle déjà les yeux fermés. Sa paume chargée de terre s'abaissa jusqu'à son visage dont on remarqua alors les paupières baissées.

5 - Que fait-elle, notre dame ? chuchota, en réprimant un sanglot, une affranchie mulâtresse qui se tenait agenouillée dans un coin.

- Ne pleure-t-elle pas ?... Va-t-elle donc entrer en transe, hélas ? sursauta une seconde adolescente.

10 Fatima, immobilisée après le deuxième cercle, se mit à verser la terre de sa main sur ses yeux d'aveugle... Lentement, le visage renversé, comme si enfin elle s'abreuvait à une source, alors qu'il s'agissait du sable fin de la tombe... Le bras toujours levé, elle laissa couler le sable en un filet continu : elle, ombre nocturne en pleine lumière du matin, Parque ressuscitée de l'au-delà des âges et pourtant en avant, précédant pour quelle marche immémoriale les spectatrices à demi figées. Sa silhouette longue, fluide (une fillette vint lui nouer sur les hanches le voile blanc qui tombait), sa chevelure dénouée, elle...

15 Du fond de la chambre la plus lointaine, – une transmettrice dira plus tard que c'était la chambre de Safya « Mère des Croyants » –, une plainte aiguë se fit perceptible, convulsive et toute à vif, thrène peu après réprimé.

Car Fatima improvisa, la voix noyée mais distincte ; le bras toujours en l'air et la paume vidée :

20 « Ô terre de mon père, hélas,
laisse-moi te humer !
Car je hume ainsi le parcours de la peine
qui s'ouvre devant moi ! »

Elle improvisa encore, alors que les chambres autour s'étaient emplies davantage, de femmes et d'enfants – et les vieilles arrivaient des maisons voisines...

25 « Ô Dieu ! Que la douleur pleuve sur moi
Car si elle pleuvait sur les jours,
Les jours deviendraient soudain des nuits ! »

30 Quelle souffrance insupportable, tandis que toutes les femmes écoutent, que les unes redisent les vers de la lamentation, que l'une d'entre elles, en arrière, décide même de les transcrire, elle, la seule savante en ce jour, alors que les autres les rapportent de bouche à bouche pour en donner, dès le lendemain, plusieurs variantes.

- Ô quelle douleur ! soupire Oum Aymann la Noire qui se tord les mains, parce qu'elle ne supporte pas de souffrir encore, alors que la brûlure du départ de l'Aimé reste béante.

35 Quand, oui, quand se taira-t-elle, la fille aimée, la fille vivante du Messager qui nous a toutes quittées ?

Et cependant, pour lors, Fatima ne cherche qu'à se consoler : elle est face à Lui, face à son père, celui qu'elle appellera si étrangement plus tard : « Le frère de mon cousin. » (p. 65-66)

[2] le « chant renouvelé »

*« Les horizons du ciel, les voici poussiéreux.
 Le soleil d'aujourd'hui n'est plus qu'une boule éteinte.
 Le plein jour est devenu ténèbres.
 La terre, orpheline du Prophète, frémit, elle,
 5 de regret,
 de tristesse... »*

C'est Fatima, encore, qui improvise. Femmes et enfants reprennent, à chaque aube, les bribes de son chant renouvelé, cherchant avec elle, puisque sept jours ne se sont pas écoulés depuis la mort du Messenger, à se consoler... Mais est-ce la consolation qu'elle apporte ? N'est-ce pas plutôt comme une
 10 partie incandescente du mort qui tressaille, qui s'écorche ?

« Mohammed est mort, l'Islam n'est pas mort ! » a proclamé peu après le premier calife.

« Quel Islam n'est pas mort ? » semble questionner la voix entêtée de Fatima. Qui bientôt ne va plus pleurer, qui...

[3] les vers de la colère

Fatima arrive devant Abou Bekr, revendicative. Dans la chambre pleine de Compagnons, elle reste debout ; elle n'a pas un regard pour ces hommes. Elle dont Aïcha dira plus tard qu'elle ressemblait le plus au Prophète bien-aimé « par son langage » elle devient, par son lyrisme qui se déverse lentement, la poétesse de leur remords :

5 *– Le Messenger – commence Fatima – est venu d'entre vos tribus,
 Lui qui aime ce que vous n'aimez pas,
 Lui qui veille sur vous, lui l'Indulgent envers tous les Croyants !*

Et tous les assistants de pleurer de concert... Fatima attend que les effusions se calment, puis elle rappelle, dans une envolée :

10 *– Il a combattu les Infidèles en tenant tête à leurs armées !
 Il a fait surgir l'aube de sa nuit en fondant le droit sur ses vraies bases !
 Alors tous les proches de Satan ont disparu !
 Et vous, qu'étiez-vous donc alors ?*

Tous, à nouveau, de pleurer devant le flot des reproches rimés qu'ils entendent arriver... Mais
 15 c'est la fille, autant que la poétesse, qui les interpelle, sans vouloir les épargner :

*– Vous avez connu, vous, oui, vous avez connu un tel homme !
 Or comment ne pas convenir que c'est mon père à moi, non le vôtre !
 Non seulement c'est mon père, mais c'est le frère de mon cousin !*

Et chacun derechef de s'exclamer, d'épeler le nom de « Abou Hassan », celui qu'elle appelle, par
 20 pudeur, « mon cousin », pour ne pas dire qu'il est en fait son époux-cousin, Ali, père de Hassan, lui, le cousin germain de Mohammed et que celui-ci considérait comme son frère, ou comme son fils...

Ainsi, cette double parenté, par sa naissance à elle, par son alliance au fils de Abou Talib, en second lieu, elle la revendique devant tous... Ils prétendent la déposséder des biens dont elle est l'héritière, alors que Mohammed, pour sa succession temporelle, ne laisse aucune descendance
 25 vivante, sinon elle ! En dehors de ses veuves, Mohammed ne laisse ni fils ni filles hormis Fatima, ni frère, ni sœurs, ni ascendant (puisqu'il fut fils unique et très tôt orphelin) ; un seul de ses oncles

paternels, Abbas, et plusieurs de ses tantes ainsi que de nombreux cousins lui survivent.

Ainsi, Fatima, seule héritière en ligne directe du sang du Prophète, peut narguer les autres Croyants, leur rappeler leur élévation passée dont ils sont bénéficiaires, alors qu'elle-même, elle ne reçoit, en fait d'héritage que les pleurs de sa douleur filiale :

30 – *Qu'étiez vous donc, sans lui et avant lui ?*
Vous vous trouviez au bord du trou de l'enfer,
Démunis de tout, tels les vagabonds des routes qui se nourrissent de feuilles,
Habités par la soif de l'envie, agités, aveuglés, sans défense,
 35 *Qu'étiez-vous, vous que Dieu a sauvés en vous envoyant le Prophète ?*

De nouveau, le repentir s'empare des auditeurs qui se lamentent tout haut, de la perte de l'Aimé, de la colère de la fille. Elle, elle leur tourne maintenant le dos ; elle les entend à ses pieds pleurant, elle n'en a cure ; elle déclame inlassable, désabusée, la voix rugueuse, le souffle puissant malgré sa silhouette fragile, décidée, semble-t-il, à les narguer ainsi des jours et des jours :

40 – *Et c'est de vous aujourd'hui que nous supportons les blessures ?*
Vous êtes comme le passage du couteau sur notre gorge,
Puisque vous prétendez que nous n'avons pas d'héritage !
Ô vous qu'on appelait modjahiddines, c'est la loi de la djahilia que vous prétendez m'appliquer !

45 Elle se retourne enfin et elle conclut soudain sur un ton d'étrange victoire, presque joyeuse, comme si ces retournements dans le ton, dans les sentiments, elle les maîtrisait en tragédienne à l'art consommé :

– *Louange à Dieu, que la Paix soit sur Lui et sur son Prophète !*
Gloire à Dieu ! Notre rencontre se fera devant Lui, à l'heure de la Résurrection ! (p. 79-81)

Assia Djebar, *Loin de Médine*, A. Michel, 1991, coll. « Livre de Poche », p. 65-66, p. 75-76 et p. 79-81.

Les poèmes de Fatima-Zohra traduits par Assia Djebar

Poèmes attribués à Fatima-Zora la fille du prophète Mohamed :

Les thrènes	
<p>« Ô terre de mon père, hélas, laisse-moi te humer ! Car je hume ainsi le parcours de la peine qui s'ouvre devant moi ! »</p> <p>« Ô Dieu ! Que la douleur pleuve sur moi Car si elle pleuvait sur les jours, Les jours deviendraient soudain des nuits ! »</p> <p>« Les horizons du ciel, les voici poussiéreux. Le soleil d'aujourd'hui n'est plus qu'une boule éteinte. Le plein jour est devenu ténèbres. La terre, orpheline du Prophète, frémit, elle, de regret, de tristesse... »</p>	<p>قد كان بعدك أنباء وهنيئة لو كنت شاهدها لم تكثر الخُطْب قد كان جبريل بالأيات يؤنسنا فغبت عنا فكل الخير محتجب فكنت بدرأ ونوراً يستضاء به عليك ينزل من ذي العزة الكتب تجهمتنا رجال واستخفت بنا بعد النبي وكل الخير مغتصب سيعلم المتولي ظلم حامتنا يوم القيامة أنى سوف ينقلب فقد لقينا الذي لم يلقه أحد من البرية لا عجم ولا عرب فسوف نبيك ما عشنا وما بقيت لنا العيون بتهمال له سكب فقلت لها إن الممات سبيلنا ومن لم يمات في يومه مات في غد ***** إذا مات قرم قل والله ذكره ونكر أبي مذ مات والله أزيد تذكرت لما فرق الموت بيننا فعزيت نفسي بالنبي محمد ***** اغبر آفاق السماء وكورت شمس النهار وأظلم العصران فالارض من بعد النبي كنيبة أسفا عليه كثيرة الرّجفان فليبهك شرق العباد وغربها وليبهك مضر وكلّ يمان وليبهك الطور المعظم جوه والبيت ذوالأستار والأركان يا خاتم الرسل المبارك ضووه صلى عليك منزل الفرقان ***** قل للمغيب تحت أطباق الثرى إن كنت تسمع صرختي وندائيا صيت علي مصائب لو أنها صيت على الأيام صرن لياليا قد كنت ذات حمى بظل محمد لا أخشى من ضيم وكان جماليا فاليوم أخشع للذليل وأتقى ضيمي وأدفع ظالمي بردانيا فاذا بكت قمرية في ليلها شجنا على غصي بكيت صباحيا فلاجلن الحزن بعدك مؤنسي ولأجلن الدفع فيك وشاحيا ماذا على من شم تربة أحمد أن لا يشم مدى الزمان غواليا ***** كنت السواد لمقاتي يبكي عليك الناظر من شاء بعدك فليت عليك كنت أحاذر ***** قد كنت لي جبلاً ألوذ بظله فاليوم تسلمني لأجرد ضاحي قد كنت جار حميتي ما عشت لي واليوم بعدك من يريش جناحي وأغض من طرفي وأعلم أنه قد مات خير فوارسي وسلاحي حضرت منيته فأسلمني العزا وتمكنت ريب المنون جراحي</p>

<p style="text-align: center;">Les vers de la colère</p> <p style="text-align: center;">– <i>Le Messenger – commence Fatima – est venu d’entre vos tribus,</i> <i>Lui qui aime ce que vous n’aimez pas,</i> <i>Lui qui veille sur vous, lui l’Indulgent envers tous les Croyants !</i></p> <p style="text-align: center;">– <i>Il a combattu les Infidèles en tenant tête à leurs armées !</i> <i>Il a fait surgir l’aube de sa nuit en fondant le droit sur ses vraies bases !</i> <i>Alors tous les proches de Satan ont disparu !</i> <i>Et vous, qu’étiez-vous donc alors ?</i></p> <p style="text-align: center;">– <i>Vous avez connu, vous, oui, vous avez connu un tel homme !</i> <i>Or comment ne pas convenir que c’est mon père à moi, non le vôtre !</i> <i>Non seulement c’est mon père, mais c’est le frère de mon cousin !</i></p> <p style="text-align: center;">– <i>Qu’étiez vous donc, sans lui et avant lui ?</i> <i>Vous vous trouviez au bord du trou de l’enfer,</i> <i>Démunis de tout, tels les vagabonds des routes qui se nourrissent de feuilles,</i> <i>Habités par la soif de l’envie, agités, aveuglés, sans défense,</i> <i>Qu’étiez-vous, vous que Dieu a sauvés en</i></p>	<p>نشر الغراب علي ريش جناحه فظللت بين سيوفه ورماح إني لأعجب من يروح ويغتدى والموت بين يُكروه وروح فاليوم أخضع للذليل وأتقي ذلي وأدفع ظالمي بالراح وإذا بكت قمرية شجناً بها ليلاً على غصن بكيتُ صباحي فأله صبرني على ما حل بي مات النبي قد انطفى مصباحي</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>وقد رزينا به محضاً خليقته صافي الضرائب والاعراق والنسب وكنت بدرأً ونوراً يستضاء به عليك تنزل من ذي العزة الكتب وكان جبريلُ روح القدس زائرنا فغاب عنا وكلّ الخير محتجب فليت قبلك كانت الموت صادفنا لما مضيت وحالت دونك الحجب إنّا رزينا بما لم يرزّ ذو شجن من البرية لا عجم ولا عرب ضاققت علي بلاد بعدما رحبت وسيم سبطاك خسفاً فيه لي نصب فأنت والله خير الخلق كلهم وأصدق الناس حيث الصدق والكذب فسوف نبيك ما عشا وما بقيت منا العيوم يتهمال لها سكب</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>أبي وا أبتاه أجاب رباً دعاه جنة الفردوس مأواه من ربه ما أدناه إلى جبرئيل نعاه</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>نفسى على زفرائها محبوسة يا ليتها خرجت من الزفرات لا خير بعدك في الحياة وإنما أبكي مخافة أن تطول حياتي</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>أمسي بخدي للدموع رسوم أسفا عليك وفي الفؤاد كلوم والصبر يحسن في المواطن كلها إلا عليك فإنه معدوم لا عتب في حزني عليك لو أنه كان البكاء لمقلتي يدوم</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>قل صبري وبان عني عزائي بعد فقدي لخاتم الأنبياء عين يا عين اسكبي الدمع سحاً وبك لا تبخلي بفيض الدماء يارسول الاله يا خيرة الله وكهف الايتام والضعفاء لو ترى المنبر الذي كنت تعلقه علاه الظلام بعد الضياء يا الهي عجل وفاتي سريعاً قد نغصت الحياة يا مولائي</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>إذا اشتد شوقي زرت قبرك باكياً أنوح وأشكو لأراك مجاوبي فيا ساكن الصحراء علمتني البكا وذكرك أنساني جميع المصائب فان كنت عني في التراب مغيباً فما كنت عن قلب الحزين بغائب</p> <p style="text-align: center;">*****</p> <p>أبكني إن بكيت يا خير هادي واسبل الدمع فهو يوم الفراق يا قرين البتول أوصيك بالنسل فقد أصبحا حليف اشتياق إبكني وابك لليتامى ولا تنس قتل العدى بطفت العراق فارقوا فأصبحوا يتامى حيارى يحلف الله فهو يوم الفراق</p> <p style="text-align: center;">*****</p>
---	--

<p><i>vous envoyant le Prophète ?</i></p> <p><i>– Et c’est de vous aujourd’hui que nous supportons les blessures ?</i></p> <p><i>Vous êtes comme le passage du couteau sur notre gorge,</i></p> <p><i>Puisque vous prétendez que nous n’avons pas d’héritage !</i></p> <p><i>Ô vous qu’on appelait modjahiddines, c’est la loi de la djahilia que vous prétendez m’appliquer !</i></p> <p><i>– Louange à Dieu, que la Paix soit sur Lui et sur son Prophète !</i></p> <p><i>Gloire à Dieu ! Notre rencontre se fera devant Lui, à l’heure de la Résurrection ! (p. 79-81)</i></p>	<p>إنّ حزني عليك حزن جديد وفؤادي والله صبّ عنيد كلّ يوم يزيد فيه شجوني واكتيابي عليك ليس يبيد جلّ خطبي فيان عني عزائي فيكائي كلّ وقت جديد إنّ قلباً عليك يالف صبراً أو عزاء فأنّه لجليد</p>
---	---